

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

LE  
NATURALISTE CANADIEN

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES SE RAP-  
PORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA

---

TOME VINGT-CINQUIÈME  
(CINQUIÈME DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

---

L'abbé V.-A. Huard, Directeur-Propriétaire

---

---

---

CHICOUTIMI  
Imprimerie de la *Défense*

1898

LE

# NATURALISTE

CANADIEN

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES  
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE  
DU CANADA  
FONDÉ PAR L'ABBE PROVANCHER



CHICOUTIMI  
PROVINCE DE QUEBEC  
CANADA



## SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

---

Les Noces d'argent du " Naturaliste ".....	1
Le Nord de la vallée du lac Saint-Jean ( <i>Suite</i> ).....	4
La tuberculose.....	8
Excursion en Egypte.....	12
Montpéit, Les poissons d'eau douce du Canada.....	13
" Promettre et tenir sont deux ".....	15

---

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraison de 16 à 20 pages in-8o.

Le prix de l'abonnement pour le Canada et les Etats-Unis est d'UN'E PIASTRE par année.—Pour la France et les autres pays de l'Union postale, SIX FRANCS.

Les recus d'abonnement seront renfermés dans la livraison suivant la date où l'on aura payé.

On ne peut s'abonner pour moins d'un an. Les personnes qui souscrivent au journal durant l'année reçoivent les numéros parus depuis le commencement du volume.

La rédaction entend laisser aux correspondants du journal l'entière responsabilité de leurs écrits.

Toutes les communications, relatives à la rédaction ou à l'administration du NATURALISTE, doivent être adressées au Directeur-Propriétaire, M. l'abbé V.-A. Huard, Séminaire de Chicoutimi, P. Q.

---

### AGENCE DU NATURALISTE

PARIS.—MM. A. Roger & F. Chernoviz, Editeurs, 7, rue des Grands-Augustins.

---

LE MESSAGER DE SAINT-ANTOINE, bulletin mensuel de la dévotion à S. Antoine. 25cts par année. Adresser : *Le Messager de Saint-Antoine*, Chicoutimi, P. Q.

ST. ANTHONY'S CANADIAN MESSENGER, monthly review. 50cts per year. Address : Rev. E. De Lamarre, Chicoutimi, P. Q.

# LE Naturaliste Canadien

VOL. XXV (VOL. V DE LA DEUXIEME SERIE)

No 1

Chicoutimi, Janvier 1898

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. HUARD

## Les Noces d'argent du "Naturaliste"

Le *Naturaliste canadien* atteint aujourd'hui sa vingt-cinquième année d'existence. Ce n'est pas sans émotion que je me vois la plume en main pour signaler au public cet événement qui l'intéressera un moment.

Il n'y a pas beaucoup de publications qui en ce pays arrivent à leur quart de siècle. Que les hommes de mon âge se rappellent la multitude de journaux et de revues, politiques, littéraires, scientifiques ou religieux, qu'ils ont vus naître et mourir depuis vingt-cinq ans. Un petit nombre seulement parvient à échapper à toutes les causes de maladie et de mort qui sont semées partout sur la route.

Parfois, dans une famille, c'est l'enfant le plus maladif et le plus débile qui, trompant toutes les prévisions, passe victorieusement à travers l'adolescence et l'âge mûr, pour arriver même à la vieillesse. C'est un peu l'histoire du *Naturaliste*, à qui il a même fallu trente années pour atteindre le quart de siècle.

Car c'est en décembre 1868 que parut le premier numéro du *Naturaliste*.

Oh ! je m'en souviens ! J'étais alors élève de Belles-Lettres. Mon condisciple et ami Philippe Masson—le futur journaliste de l'*Ouvrier catholique* et du *Courrier de l'Ouest*—souscrivit aussitôt à la nouvelle revue. Qu'on ne me demande pas à l'aide de quels irrésistibles arguments il réussit

à obtenir de ses parents les deux dollars qu'il fallait payer d'avance pour prendre cet abonnement : je n'en sais rien. Je sais seulement que la Providence a toutes sortes de voies pour faire tourner les choses comme Elle veut. Car c'était Masson qui était abonné à la revue scientifique, et ce fut moi, à qui il en communiquait chaque livraison, qui y gagnai la passion de l'histoire naturelle. Et je ne fus pas pris à moitié ! Je dévorais chaque numéro, à mesure qu'il en paraissait un. Aujourd'hui encore, à feuilleter le premier volume du *Naturaliste*, je retrouve avec toute leur fraîcheur, me semble-t-il, les impressions d'enthousiasme que j'éprouvais alors à la lecture de tels et tels articles, sur le " Castor," sur les " Pommes de terre et leur maladie," le " Ténia," le " Phoque," etc. Il n'en fallut pas plus pour m'enflammer du feu sacré, lequel ne s'est guère éteint depuis.

Mais il convient, me paraît-il, de donner en cette occasion mémorable un aperçu de l'histoire du *Naturaliste canadien*, qui ne manquera pas d'avoir de l'intérêt pour le plus grand nombre des abonnés actuels, lesquels n'ont pas connu la première série de la revue.

Cette autobiographie est même d'autant plus facile à exécuter que je la trouve toute faite, en grande partie du moins, dans la livraison d'octobre 1883, et faite par l'abbé Provancher lui-même.

En effet, en cette année 1883, le *Naturaliste* eut à subir l'une des éclipses qui se sont présentées plusieurs fois dans le cours de son existence. Et, " avant de faire le salut pour disparaître," l'abbé Provancher, bien convaincu qu'il parlait à ses lecteurs pour la dernière fois, voulut raconter brièvement l'histoire du *Naturaliste*. Je n'ai qu'à reproduire ici des extraits de ce récit, où les anciens reconnaîtront l'allure pittoresque que notre Linnée canadien savait donner à son style.

Le narrateur expose d'abord que, grâce à l'attrait de la nouveauté qui lui avait amené beaucoup de " patrons ", le *Naturaliste* " put d'abord se soutenir par lui-même ; deux ans, trois ans s'écoulèrent ainsi. Mais le défilé des retraits était déjà commencé dès la deuxième année, et allant

toujours en augmentant, il nous fallut recourir au gouvernement pour en obtenir un octroi suffisant pour compenser la perte des abonnements qu'on retirait. M. Chauveau, qui était alors premier ministre et surintendant de l'Éducation, comprit, en homme éclairé, qu'une telle publication avait des droits à l'appui du gouvernement, et lui fit voter une aide de \$200. Deux ans plus tard, les abonnements allant toujours diminuant, le même M. Chauveau porta l'allocation à \$400.

" A M. Chauveau succéda M. G. Ouimet, le Surintendant actuel de l'Éducation, qui nous accorda sans peine ses sympathies et maintint l'allocation.

" M. Ouimet fut remplacé par M. De Boucherville. Nous étions sûr d'avance des dispositions de ce nouveau premier ministre et surintendant de l'Éducation, car nous connaissions déjà M. De Boucherville pour un homme d'étude, un amateur éclairé, qui suit assidument le progrès scientifique. Aussi M. De Boucherville, secondé par ses collègues MM. Ross, Garneau, Angers, etc., non seulement ne nous marchandâ pas l'allocation, mais forma le projet d'établir au département de l'Agriculture un musée de toutes les productions naturelles du pays..." Comme on le sait, le projet de l'honorable M. De Boucherville s'est réalisé. Il y a, au Palais législatif, un musée d'histoire naturelle déjà fort considérable et d'une très grande valeur scientifique.

" Cependant, poursuit M. Provancher, certains nuages politiques qu'on voyait déjà à l'horizon s'assombrirent tout à coup et éclatèrent soudainement en orage. On sait comment M. Letellier, alors lieutenant-gouverneur, sut se défaire de M. De Boucherville pour le remplacer par M. Joly.

" M. Joly était souscripteur au *Naturaliste* depuis son origine et s'était plu, plus d'une fois, à nous en faire des louanges. Cependant nous n'étions pas sans crainte... Aussi, malgré les assurances du premier ministre, qui avait pris le pouvoir en mars, on vint nous dire en septembre que l'allocation au *Naturaliste* était supprimée.

" On nous a assuré qu'en 1878 comme en 1883, c'est M. Mercier qui a joué de la pelle pour creuser notre fosse. Nous

regrettons beaucoup que le grand prêtre ne fût pas encore le même, et que ce soit M. Mousseau qui, cette année, ait pris le goupillon.

“ A M. Joly succéda M. Chapleau. M. Chapleau est un beau parleur, tout le monde l'admet, aussi préfère-t-il de beaucoup la tribune au cabinet. Il n'est pas éloigné de prendre en pitié ceux qui se laissent pâlir sur les livres pour acquérir des connaissances, et le progrès des sciences est le dernier de ses soucis.

“ Nous étions mort ; il fallait nous ressusciter. Nous croyions la chose des plus faciles ; nous étions dans l'erreur. Si quelques grosses têtes du parti ne lui eussent montré les dents, c'en était fait de nous, nous étions condamné à pourrir dans la tombe.

“ Cependant le premier ministre s'exécuta à la fin. Sans trop remarquer la grimace que cet effort lui coûta, nous nous remîmes courageusement à l'ouvrage, nous promettant encore de longues années de vie . . . lorsqu'on vint nous avertir que nos jours étaient menacés de nouveau.

(A suivre)

L'ABBÉ HUARD.

---

## Le Nord de la vallée du lac St-Jean

---

### LA RIVIÈRE MANOUAN

---

(Continué de la page 186 du volume XXIV)

Arrêtons-nous, un instant, au confluent de ces deux rivières, pour étudier le pourquoi de leur rencontre à cet endroit. Car, après tout, il faut se rendre compte, chemin faisant, de tout ce qui nous paraît surprenant et inexplicable, et chercher de suite une solution satisfaisante, qu'elle soit vraie



ou seulement vraisemblable. Autrement, nous restons paralysé sur place. incapable de faire un pas de plus, anéanti du coup, sous une démonstration boiteuse d'un grand problème que nous voulions résoudre. Car, après tout, si nous avons énoncé une proposition qui n'est pas dans l'ordre du jour, qui a paru fort extravagante, c'est une raison de plus pour nous de scruter de pas en pas, étudier de point en point le champ inconnu que nous traversons, pour y découvrir la preuve que cette proposition n'est pas hasardée.

Voici un *corollaire* qui nous rend témoignage :

Si cette baie du Grand Lac qui se trouvait ici, encaissée dans un cercle de montagnes considérables, n'eût pas eu, par aventure, un coin de son lit entamé par la fissure, qu'en serait-il résulté ?

Eh bien, tout naturellement ceci :

Le Saguenay s'étant ouvert, comme la chose est convenue, le Grand Lac s'est vidé, et la baie du nord aussi, au moins jusqu'au niveau des plus bas sommets des plus profondes coupes de ses rivages. Si ces sommets et coupes, trop élevés, comme ils le sont en effet, n'eussent pas permis son égout complet, cette baie se serait changée en lac... et ce lac existerait encore.

Donc, si les eaux de ce lac ne baignent plus ses bas-fonds irréguliers, ne clapotent plus sur ses berges rocheuses et dentelées qui les emprisonnaient de tous côtés, c'est que quelque chose de mystérieux s'en est mêlé, —quelque chose dont la nature n'était pas maîtresse de se servir, parce qu'elle ne le pouvait pas,—qui a asséché, *subito*, ce coin du pays, si bien que l'on ne se doute pas même qu'il fût submergé un jour. Donc, encore une fois, le cataclysme survenant, la fissure aidant, la baie fut vidée. Est-ce comme cela ? Si oui, eh bien, nous terminerons bientôt la solution. Si non, nous chercherons encore à vous convaincre, et nous y arriverons.

D'abord, avant le cataclysme, avant l'ouverture de cette fissure extraordinaire où coule paisiblement la rivière Péribonca, dont les miroitements ne reflètent

que des murailles, de la verdure et de légers nuages, ce pays ne présentait pas à l'œil la même physionomie, le même aspect ni les mêmes lignes qu'aujourd'hui.

Dire qu'une chaîne de montagnes, sur un parcours de 100 milles, est partout de hauteur uniforme, de compacité absolue et de symétrie parfaite, c'est peu connaître la formation accidentée, désordonnée et irrégulière des Laurentides, comme du reste celle de toutes chaînes de montagnes généralement.

Il se trouve, n'est-ce pas ? sur ces vastes espaces, des fonds perdus ici et là, formant des lacs, des rivières, des vallées, des savanes, des plaines même, dominés, entourés de mamelons, de coteaux, de rochers escarpés et de vraies montagnes, qui se succèdent et se multiplient à l'infini, tout comme le jeu des vagues d'une mer en furie.

Vous conviendrez donc avec nous que les eaux de la mer saguenéenne, qui se nivelèrent alors, au moins 800 pieds au-dessus du lac Saint-Jean actuel, devaient naturellement s'introduire partout, envahir tout l'espace qui se trouvait au-dessous de ce niveau dans les limites du Grand Bassin. Vallées, savanes, coupes profondes, rochers, coteaux, etc., l'eau recouvrait tout, cachant les écueils et formant autant d'îles des nombreux monticules à fleur d'eau ou escarpés qu'elle ne pouvait submerger.

Eh bien, aux Grandes Fourches, les eaux du Grand Lac, introduites dans l'intérieur par des passes, des coupes, de vrais détroits, arrivèrent jusqu'ici du sud-ouest, et formèrent une baie profonde dans l'espace compris entre la rivière Péribonca à l'ouest et la Manouan à l'est, couverte d'îles (que celle du *Leon* dominait), se succédant bien loin au nord ; tandis qu'au nord-ouest un bras de mer recouvrait toutes les chutes de Péribonca situées à plus de quinze milles en amont.

C'est dans cette passe ou détroit, allant au sud-ouest, mais à sec, que l'on voit une parcelle intacte du vrai fond de l'ancien Grand Lac. Une fois la fameuse fissure ouverte, les eaux qui formaient cette grande baie où nous sommes dans le moment, s'y précipitèrent avec une furie sans pareil-

le, lavant partout les dépôts qui surgissaient à chaque instant à leur niveau, jusqu'à ce que ce grand réservoir fut épuisé jusqu'au fond sans retour.

La rivière des Ours (gros ruisseau) qui s'est emparée de la passe en question, n'a pu laver qu'une miette de la masse de dépôts accumulés là depuis des âges. Aussi, voyez ces imposantes terrasses d'alluvium, s'élevant graduellement en lignes horizontales à une grande hauteur, fermant complètement la passe, comme une immense chaussée, élevée par des géants pour irriguer une vaste contrée aride.

Car sans la révolution opérée par le fameux soubresaut, il serait difficile d'expliquer autrement cet amoncellement extraordinaire de sable diluvien, fin comme de la poussière d'émeri, qui n'a pas sa raison d'être dans l'endroit où il existe aujourd'hui, tant il a l'air dépaycé et contre nature.

Si ces terrasses faisaient face au sud, comme celles qui longent la rivière des Sables, près de Sotogama, que nous avons oublié de mentionner en passant, tout s'expliquerait le plus naturellement du monde. Nous serions passé à côté en les indiquant peut-être. Mais, du moment qu'elles présentent la saillie de leur masse à la fureur des courants qui descendaient en cataracte des trois points principaux du nord, il a bien fallu s'y arrêter un instant pour scruter la chose et l'expliquer plus ou moins justement. C'est grâce à l'abîme ouvert à côté, si elles sont restées intactes. Autrement, les eaux sortant de la baie par la passe étroite qui joignait celle-ci au Grand Lac, le torrent l'aurait lavée jusqu'au fond dans le temps de le dire, engloutissant dans un tourbillon ces superbes plateaux nivelés entre les monts, et qu'on aurait cru inexpugnables, tant ils étaient protégés.

\* \* \*

Cette nappe d'eau qui formait la grande baie, que nous venons de voir disparaître tout d'un coup dans l'abîme, ayant une profondeur de 300 pieds au moins, formait jadis la partie nord du grand lac silurien. Depuis Sotogama nous n'a-

vions pas songé à le rejoindre. Les chaînes de montagnes dominant partout le vaste bassin de près de 1000 pieds au-dessus des eaux, nous ne soupçonnions pas qu'elles pouvaient, au bout de quarante milles, s'abaisser au point de se laisser submerger par elles à une telle distance, et même pénétrer encore aussi loin, au nord-ouest, par ce bras de mer déjà mentionné, où débouchait la vraie rivière Péribonca des premiers âges. C'est bien à 125 milles du lac St-Jean actuel que se trouvait l'embouchure de cette rivière, avant le cataclysme.

C'est en suivant son cours vers le nord, pour plusieurs cents milles encore, que nous avons remarqué la grande différence qui existe entre la partie supérieure de ce noble cours d'eau, des milliers de fois séculaire, et la partie inférieure, toute récente, en bas de Sotogama.

(A suivre)

P.-H. DUMAIS.

---

## La Tuberculose en Canada

---

La *tuberculose*, la *consommption*, la *phtisie* désignent la même maladie, l'une des plus terribles qui s'attaquent à la race humaine. Malgré les études et les recherches les plus activement poursuivies, l'on ne connaît encore aucun moyen certain et pratique, pour la généralité des cas, de guérir les personnes affectées de cette maladie.

Le grand public ignore encore que cette maladie s'attaque aussi à la plupart des animaux domestiques ou sauvages. Et comme il est reconnu que ce mal est contagieux et se communique aisément des animaux à l'homme et réciproquement, on voit qu'il y a là pour le législateur, chargé de pourvoir à tous les intérêts de la société, un sujet de la plus grave importance, et dont il semble que l'on ne s'est peut-être pas occupé jusqu'ici avec assez d'attention. Que l'on songe bien que

la maladie peut se transmettre par le lait, le beurre, le fromage, la viande ! Une personne prédisposée par l'hérédité, par la faiblesse de sa santé, par son jeune âge ou son âge avancé, court évidemment plus de risques en faisant usage d'aliments ainsi infectés.

Les bêtes à cornes, les cochons, les volailles, les chèvres et les lièvres sont particulièrement susceptibles de contracter et de transmettre la tuberculose.

Chez l'homme comme chez l'animal, cette maladie est due à la présence, dans l'organisme, du même germe, le *Bacillus tuberculosis*. Voici quelques détails sur les ravages de ce germe, que nous reproduisons d'un bulletin publié l'année dernière par le ministère de l'Agriculture, et préparé par M. D. McEachran, inspecteur vétérinaire en chef du Canada.

“ Les germes (bacilli) qui sont des organismes vivants d'une grosseur très microscopique, lorsqu'ils atteignent et s'attachent à un tissu, produisent une irritation locale et la formation de petits points rougeâtres infiltrés de fluide et de cellules. Ce sont là les tubercules. A mesure qu'ils vieillissent et grossissent, leur couleur devient grisâtre ou jaune suivant les changements qui s'opèrent à l'intérieur, causant éventuellement là la destruction des tissus centraux. En apparence et consistance ils ressemblent au fromage.

“ Ces nodules peuvent varier en grosseur de la tête d'une épingle à une noix de cacao et souvent elles deviennent aussi dures que la pierre due aux sels de chaux qu'elles contiennent. Ces tubercules peuvent se trouver renfermés que dans un organe ou tissu du corps, dans la glande lymphatique, par exemple, du mésentère, du thorax ou de la gorge, etc., ou ils peuvent être répandus généralement dans tout le système, les germes suivant le courant de la circulation artérielle... L'entrée du bacillus vivant dans le système d'un animal s'effectue ordinairement par les organes digestives (ingestion), par les organes respiratoires (inhalation)... Sans l'entrée d'un bacillus vivant dans le système, la tuberculose ne peut pas s'y développer. Le tubercule bacillus est la semence d'où elle croît, et il est aussi essentiel à son développement que l'avoine,

les pois ou les pommes de terre le sont à reproduire leurs espèces individuelles. ”

(Remarquons, en passant, que du style et de l'orthographe comme il y en a dans cette citation, c'est propre à rendre malade toute une population ! Le gouvernement fédéral du Canada devrait avoir honte de faire imprimer et de lancer dans le public un charabia, qui est d'une illégalité flagrante ; en effet, nous avons droit à l'usage officiel de la langue française. Mais cela n'est pas du français !)

Il y a quelques années, un Allemand, le Dr Koch, fit une préparation qu'un moment, dans le monde civilisé, on espéra être enfin le remède si longtemps cherché pour la guérison de la tuberculose. Ces belles espérances ne se réalisèrent pas, malheureusement.

Cependant la découverte du Prof. Koch ne laisse pas d'être d'une importance très considérable. Car la *tuberculine*—c'est le nom du produit qu'il a inventé,—permet de reconnaître d'une façon à peu près infaillible la présence de la tuberculose chez l'homme ou chez les animaux. En effet, des injections de cette substance chez des sujets même légèrement tuberculeux produisent toujours une élévation de température. Il y a eu des cas où, sur cette seule indication, on a abattu des animaux qui paraissaient en excellente santé, mangeant bien et engraisant même : et l'examen des viscères démontrait la présence de la tuberculose.

Nous avons lu quelque part, nous ne savons plus où, qu'en Angleterre les trois-quarts des bestiaux sont tuberculeux. En de telles conditions, il n'y a plus rien à faire, évidemment. Nous avons lu aussi, que, dans les États-Unis, certains États offrent une large diffusion de la maladie, tandis que certains autres en sont à peu près indemnes.

Pour ce qui est du Canada, il nous semble avoir vu dernièrement, dans quelque publication officielle d'Ottawa, que durant l'une des dernières années on n'avait eu connaissance que d'une quinzaine de cas dans tout le Dominion. Nous avons lieu de croire, cependant, que la tuberculose des animaux est bien autrement répandue en Canada.

Et ce qui vient de se passer sur la ferme du séminaire de Chicoutimi indique bien que le mal doit être beaucoup plus grand que l'on n'imagine.

La lecture du bulletin sur la *Tuberculose*, dont nous avons parlé plus haut, commença par donner l'éveil. Divers symptômes indiquaient que plusieurs bêtes à cornes de cette ferme étaient probablement atteintes de la tuberculose. On abattit l'un des animaux qui paraissaient les plus malades ; et à la seule inspection des poumons, il fut aisé de voir que c'était un cas avancé de tuberculose. Le ministère de l'Agriculture d'Ottawa fut alors prévenu, et envoya un inspecteur vétérinaire qui soumit tout le troupeau de la ferme à l'épreuve de la tuberculine. Eh bien, tout le troupeau, qui se compose d'une quarantaine de têtes de bétail, a été reconnu atteint de la maladie, que l'on a aussi constatée chez les cochons, les moutons et les volailles. Il va falloir abattre tout ce troupeau que l'on avait composé à grands frais, et ce sera une perte considérable pour le séminaire de Chicoutimi. En attendant, les étables de la ferme ont été mises en quarantaine par autorité du gouvernement fédéral.

Eh bien, nous disons ceci. Puisque tout d'un coup l'on trouve dans la province de Québec tout un troupeau infecté de tuberculose, cela veut dire que la maladie doit être fort répandue au moins dans cette partie du Canada. Et il est du devoir de nos gouvernants de prendre sans retard toutes les mesures possibles pour constater l'étendue du fléau, et surtout pour l'enrayer, s'il en est encore temps. Il y va des intérêts les plus graves : celui, d'abord, de la santé publique, qui est le premier des biens temporels d'une nation. Il suffit d'indiquer, en second lieu, les risques qu'une épidémie un peu généralisée de tuberculose ferait courir à l'industrie laitière et à notre commerce d'exportation des viandes.

Nous souhaitons que la grande presse du pays, se rendant bien compte de la situation, jette le cri d'alarme et force la main aux autorités gouvernementales. L'époque de la session

des Chambres fédérales est tout indiquée pour qu'on s'occupe attentivement d'une question de telle importance.

— o —

## EXCURSION EN EGYPTE

### DE MARSEILLE A ALEXANDRIE

Nous quittons Marseille le onze mars par un très beau temps, nous passons près des Iles de Pomèrynes et de Bato-neau, puis nous apercevons la petite ville de Cussis, dont les environs fournissent de très bons vins blancs ; et un peu plus loin la Ciotat, où sont les chantiers de construction des paquebots des messageries maritimes ; le *Pelus*, sur lequel nous nous trouvons, sort de ces ateliers. Après la Ciotat, nous avons aperçu la rade de Saint-Nazaire ; doublé le cap Sicié et vu un peu plus loin l'entrée de la rade de Toulon ; avec une lunette nous distinguons très-bien les forts qui la dominant. Nous longeons de très près les îles d'Hyères, Porquerolles et Port-Cros. La nuit est venue peu après, mais il faisait un si beau clair-de-lune que nous distinguons encore de temps en temps les côtes de France, et, à dix heures, quand nous avons quitté le pont, nous voyions très distinctement le feu du fort de Saint-Tropez.

Le 12 mars, le matin dès six heures, nous nous sommes hâtés de monter sur le pont, le navire doublait le cap Corse, et pendant deux heures nous voyons les côtes de l'Île de Corse, et dans le lointain la ville de Bastia. Au même moment, nous passons auprès de l'Île de Capraja ; puis l'Île d'Elbe nous apparaît, nous ne voyons que les hautes montagnes qui la dominant, formées principalement de granit et de serpentine. Elle est particulièrement importante sous le rapport de ses richesses minéralogique, dont la principale consiste dans l'excellent fer oligiste qu'elle produit et qui était déjà utilisé par les Romains.

(A suivre)

E. GASNAULT.



## Montpetit, LES POISSONS D'EAU DOUCE DU CANADA

---

Nous nous félicitons grandement, aujourd'hui, d'avoir été forcé de remettre de mois en mois, depuis l'automne, le compte rendu détaillé que nous voulions faire du livre de M. Montpetit, sur *Les poissons d'eau douce du Canada*. Car rien ne nous ennuerait à présent comme de songer que, du moins pour une partie notable du volume, nous aurions apprécié et louangé un autre ouvrage, le dictionnaire intitulé *La pêche et les poissons*, par H. de la Blanchère, ouvrage en faveur duquel nous n'avons aucun sujet de nous mettre en frais d'écriture.

C'est la *Vérité*, de Québec, qui a découvert le pot aux roses. Ce n'est pas la première fois que notre confrère en découvre, des pots aux roses !

Donc, dans ses numéros du 22 et du 29 janvier, la *Vérité* affirme que beaucoup de pages du livre de M. Montpetit ont été copiées textuellement du dictionnaire de M. de la Blanchère. Elle indique un passage de 75 pages qui en a été extrait tout rond ; elle dénonce le "copiage" dès la page 2 du volume, et dit qu'il y en a de même à perte de vue.

Nous n'avons pas à Chicoutimi le dictionnaire qui a rendu tant de services à M. Montpetit et ne pouvons juger par nous-même de l'accusation portée par la *Vérité*. Mais nous n'avons pas à le regretter, puisque, connaissant bien M. Tardivel pour un homme qui n'affirme rien à la légère, nous sommes aussi certain de ce qu'il dit avoir constaté que si nous l'avions constaté nous-même.

Il n'y a pas beaucoup de choses qui nous révoltent autant que le plagiat. Aussi, nous protestons avec la plus grande énergie contre l'action de M. Montpetit.

Nous étions si content de voir notre littérature scientifique, encore bien pauvre dans la province de Québec, s'enrichir d'un si beau volume sur les poissons du Canada ! Nous avons appris avec tant de satisfaction que le gouvernement

provincial, qui n'est jamais animé d'un zèle dévorant pour aider ceux qui se dévouent à la science, s'était cette fois montré très empressé de récompenser notre compatriote de ses travaux !

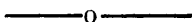
Et aujourd'hui nous avons même honte de dire, dans les pages de notre revue, ce qui en est de cet ouvrage, parce qu'on lira à l'étranger ce que nous en écrivons, et que l'impression qui restera de cette affaire ne sera guère honorable pour la science canadienne. Nous nous abstiendrons, en conséquence, d'appuyer davantage sur cet incident.

Mais, avant de laisser là cet ouvrage pour n'y plus revenir, nous ferons de brèves remarques sur deux passages du livre.

Dans les pages 501 et 502, l'auteur remercie les anglais des Etats-Unis et du Canada d'avoir "été excessivement galants à l'endroit des Canadiens-Français en les gratifiant de leur orthographe dans l'épellation du nom "ouanaïche." Les Canadiens-Français donnaient au poisson dont il s'agit le nom de *Wananish* : c'était l'orthographe usitée dans le Saguenay depuis longtemps, et l'abbé Provancher s'en servit dans le *Naturaliste* de l'année 1876 (Vol. VIII, p. 69). Et nous sommes d'avis qu'on aurait dû conserver cette façon, d'une allure si sauvage, d'écrire le nom français du *Salmo omethistus*. Quant à l'orthographe *huananiche* que propose et qu'emploie M. Montpetit, nous croyons qu'elle ne sortira pas de son livre. "Ouananiché" est déjà trop entré dans l'usage courant pour être remplacé par une autre manière de dire.

A la page 500, M. Montpetit raconte ce qui se passait en fait de pêche, au Saguenay, avant l'ouverture du chemin de fer du lac St-Jean. Et il dit, au milieu de son récit : "..... M. le curé Auclair se plaisait, lui, à pêcher le magnifique éperlan du lac Kinogami tout en courtisant le huananiche du lac Saint-Jean." Si le vénérable M. Auclair, curé de Québec, était encore de ce monde, il ne ferait pas bon de l'accuser ainsi de s'être amusé à pêcher l'éperlan ! Il lui aurait suffi d'un mot, original et énergique, pour fermer la bouche à l'impru-

dent conteur qui aurait entamé de la sorte sa réputation de sportman. Ce n'était pas l'éperlan, mais la truite, de si grande renommée, du lac Kinogami que le vieux pêcheur venait poursuivre de son art savant, un mois entier de chaque automne. Et nous qui, durant ces périodes de vil égiature au Saguenay, avons vécu dans son intimité, nous avons l'obligation de venger sa mémoire d'une inculpation si injurieuse !



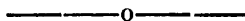
“ PROMETTRE ET TENIR SONT DEUX ”



Il a raison, ce proverbe-là ; et il n'y a pas à ajouter plus de foi aux promesses du *Naturaliste* qu'à celles de n'importe qui. Comme s'il était difficile d'annoncer que l'on fera de telle et telle façon !

“ Dans chaque livraison du *Naturaliste* il y aura la continuation de la biographie de l'abbé Provancher ! Il y aura en supplément huit pages du *Traité de Zoologie* ! ”—Et, comme on le voit, le présent numéro ne contient rien de tout cela.

C'est qu'en toute chose il faut compter avec la condition misérable de l'humaine nature. . . . Deux semaines de maladie, suivies d'un congé nécessaire d'une quinzaine de jours, ont mis le désarroi dans les affaires du directeur du *Naturaliste*, au point qu'il rétracte toutes ses promesses. Il ne s'engage plus qu'à faire de son mieux et tout ce qu'il pourra, certain qu'il est de trouver chez ses fidèles abonnés une indulgence qui ne se démentira pas. Avec le temps, tout se fera ; la publication du *Naturaliste* redeviendra parfaitement régulière. . . . Mais ne recommençons pas le jeu des promesses !



—Nous remercions cordialement nos confrères de la (défunte) *Minerve*, du *Courrier du Canada*, de la *Vérité*, du *Spectateur*, de la *Sentinelle*, du *Courrier de Saint-Jean*, du *Trifluvien*, du *Progrès du Saguenay*, du *Protecteur du Saguenay*, de l'*Avenir du Nord*, de l'*Enseignement primaire*, de la *Défense* et du *Journal d'Agriculture*, qui ont bien voulu publier, l'an dernier, les sommaires de nos livraisons.

—Nous sommes forcé, par manque d'espace, de renvoyer au prochain numéro notre revue bibliographique et de la presse.

## Vient de paraître

**Labrador et Anticosti**, par l'abbé Huard.

Volume de XV-505 pages in-8o, format et caractères du *Naturaliste*. Impression de luxe. Illustré de 45 portraits et autres gravures, et d'une carte du golfe Saint-Laurent dressée expressément pour cet ouvrage.

[Journal de voyage—Historique et état présent de tous les postes de la Côte Nord, depuis Betsiamis jusqu'au Blanc-Sablon, et de l'Anticosti—Mœurs et usages des Montagnais—Pêcheurs canadiens et acadiens—Cométiques et chiens du Labrador—Détails complets sur la chasse au loup marin, et la grande pêche au saumon, au hareng, à la morue—La vérité sur l'Anticosti; renseignements inédits; l'entreprise Menier.] Prix: \$1.50. Par la poste: \$1.60 pour le Canada; \$1.70 pour les Etats-Unis et l'Union postale.

En vente au bureau du *Naturaliste*, et chez les libraires de Québec et de Montréal.—A Paris, au prix de 10 francs, chez A. Roger et F. Chernoviz, Editeurs, 7, rue des Grands-Augustins.

### **Liverpool, London & Globe**

COMPAGNIE D'ASSURANCE

#### Contre le Feu et sur la Vie

La plus puissante Compagnie du monde entier

Fonds investis: \$53,213,000 — Investis en Canada: \$1,300,000

**ASSURANCES PRISES AUX PLUS BAS TAUX**

Eglises, presbytères, collèges, couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm M. MacPHERSON, Agent, Québec

**JOS.-ED. SAVARD**

Solliciteur pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Rue Racine, Chicoutimi.

### PHOENIX ASSURANCE COMPANY OF LONDON

Fait affaire au Canada depuis 1804

**CAPITAL: \$3,444,000**

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

**Paterson & Son, Agents généraux, Montréal**

**Jos.-Ed. SAVARD**

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

### **La Royale**

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

**CAPITAL: \$10,000,000.— VERSEMENTS: \$42,000,000**

**Surplus de l'actif sur le passif:**

Le plus considérable de toutes les Compagnies d'assurance contre le feu

**Wm. Tatley Agent general Montreal**

**JOS.-ED. SAVARD**

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean

CHICOUTIMI